

Les Amours de P. de Ronsard vandomoys. Ensemble le cinquiesme de ses Odes. Avec privilege du Roy. A Paris. Chez la veufve Maurice de la porte, au clos Bruneau à l'enseigne S. Claude. 1552.

Source : Pierre de Ronsard, *Œuvres complètes III*, éd. Laumonier, Paris, Hachette, 1924, pp. 164-170.

Ré-éditions :

- *Le cinquiesme des odes de P. de Ronsard, augmenté. Ensemble la harange que fit monseigneur le Duc de Guise aus Soudars de mez le jour qu'il pensoit avoir l'assaut, traduite en partie de Tyrtée poëte Grec : & dediée à monseigneur le Reverendime Cardinal de Lorraine son frere. Avec privilege. A Paris. Chez la veuve Maurice de la Porte. 1553.*

- les *Œuvres* de 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587.

→ variantes non reportées ici.

IX
CONTR'ESTRENE,
AU SEIGNEUR ROBERT DE LA HAYE.

- | | |
|--|---|
| Ceulx qui semoyent par sus le dôs
De nostre grand Mere les ôs
Dans le desert des vuides terres,
Pour r'animer le genre humain,
5 Tousjours ne versoyent de leur main
La dure semence des Pierres. | Qu'est-il rien aussi de plus doulx ?
A quel sucre egalleront nous
Le doulx miel de ta poësie ?
Doulcement ne surmonte il pas
35 Par sa douceur les doulx apas
Du Nectar, & de l'Abrosie ? |
| Mais bien quelque fois ilz ruoyent
Des Diamans, qui se muoyent
Changeant leur dur, en la naissance
10 D'un peuple rare & precieux,
Qui encores de ses ayeulx
Donne aujourdhuy la congnoissance. | Les Amours n'ayment tant les pleurs,
La mouche ne suit tant les fleurs,
Ne les Vainqueurs tant les couronnes :
40 Comme les Muses tu poursuis,
Comme d'un pied legier tu suis
Le trac de ces douces Mignonnes. |
| Ton beau rayon qui luit icy,
Montre qu'un Diamant aussi
15 Muant en toy sa forme claire,
L'estre semblable t'a donné :
Car des pierres tu n'es point né
Comme fut ce dur populaire. | Nul mieux que toy parmy les boys,
Ne contrefait leur belle voix,
45 Et nul par les roches haultaines
Ne les va mieux accompagnant,
Ne mieux avec ell' se baignant
Soubz le Cristal de leurs fontaines. |
| Il a l'esprit gros & plombé,
20 Tousjours vers la terre courbé,
Jamais au beau ne dresse l'aile :
Le tien s'eleve saintement,
Balancé d'un vol haultement
Tout autour de la chose belle. | 50 Nul mieux soubz les raiz de la nuit,
Quand la Lune en son plein reluit
Sus l'herbe avec elles ne dance,
Suyvantes le poulce divin
De ce grand Alcée Angevin
55 Qui devant sonne la cadance. |
| 25 Aussi le bruit impetueux
De ce Palais tumultueux,
Forçant ton destin, ne t'amuse,
Si bien, que quelque-fois le jour
Tu ne travailles au sejour
30 De l'oyseux travail de la Muse. | Toy lors couronné du lien
Que donne l'Arbre Delien,
Ores tu prens plaisir d'elire
Le premier ranc, or le meillieu,
60 Entre elles marchant comme un Dieu
Qui s'egaye dessoubz la lyre. |

Et toutesfois estant ainsi
De ces Pucelles le soucy,
Tu veux bien faire un contre échange
65 De tes vers Latins qui sont d'or,
Aux miens moindre qu'erain encor,
Indignes de telle louenge.

Bien que la France ait avoué
Le premier vers que j'ay joiüé,
70 Cela ne m'eust donné l'audace
De te respondre, ou de tanter
Ma lyre, qui ne scait chanter
Pour toy qu'une chanson trop basse.

Mais ce bon Pere au double chef,
75 Qui l'an ramene de rechef
D'une inconstance coustumiere,
M'a commandé de la sonner
Telle qu'elle est, pour estrener
La foy de nostre amour premiere.

80 Si j'avoy les butins heureux
Que le Marchant aventureux
Arrache du sein de l'Aurore,
Tu les aurois : & les sablons
Qui roullent luisamment blonds
85 Dans l'eau que la Phrygie honore.

Ou si j'estois assez subtil,
Pour animer par un outil
La toille muette, ou le cuivre :
Mon art t'offriroit ses presens,
90 Mais ces dons là contre les ans
Ne te scauroyent faire revivre.

Prend donc mes vers qui vallent mieux,
Et les reçoÿ comme les Dieux
Reçoÿvent par leur bonté haulte
95 Les humbles presens des mortelz,
Qui d'offres chargent leurs autelz
Bien que de rien ilz n'ayent faulte.